

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 11

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

IL Y A CENT ANS

UN aveugle, M. Bonijol, de Genève, ayant été accueilli à Morges où il a donné des séances et à Lausanne où il désire en donner, se propose, sur la demande de quelques personnes, de renouveler ses démonstrations. Il indiquera comment, étant privé de la vue, il a pu, excité par son amour pour les sciences et avec le seul concours de son génie, se créer un alphabet et des caractères représentant les chiffres au moyen desquels il a pu faire sa propre éducation et ensuite être à la tête d'une maison de commerce, donner des leçons de grammaire, d'arithmétique, de géographie, d'histoire et devenir rédacteur d'un journal littéraire. Tous les parents curieux de connaître les choses utiles à l'éducation de leurs enfants, les instituteurs peut-être, pour augmenter l'émulation de leurs jeunes élèves, par un exemple comme celui-ci, doivent désirer de puiser à cette source des idées nouvelles et précises. Se faire inscrire d'avance chez G. Rouiller, descente de St-François.

M. Ziegler-Steiner, de Winterthur, a l'honneur d'informer le public qu'il continue, comme du passé, sa fabrication d'eaux minérales factices, dont la réputation a mérité à plusieurs reprises les témoignages les plus flatteurs du Conseil de santé de Lausanne et des médecins les plus distingués du canton de Vaud, de même que ceux des autres cantons de la Suisse.

Il ne négligera rien pour continuer à mériter la confiance qu'il s'est acquise par la bonne qualité de ses eaux.

Les personnes qui désirent souscrire à la collection des Cures du canton de Vaud, dessinées et gravées par Weibel, sont prévenues que la première livraison vient de paraître et se trouve à Lausanne chez G. Rouiller, libraire. Chaque livraison se vendra séparément L. 12, coloriée, et L. 6 à la sépia. La première livraison comprend les cures et églises de Rougemont et Châteaud'Oex, Rossinières, l'Etivaz, Ormont-Dessus, Ormont-Dessous, Leysin, Gryon, Bex, Ollon, Aigle, Novel. Chacune de ces Cures se vend 12 batz coloriée et 6 batz à la sépia.

Depuis longtemps, le Conseil de santé a eu des occasions de se convaincre du désordre qui existe dans la vente en détail des remèdes et poisons. Il a demandé que mesures soient prises pour prévenir et réprimer les abus dangereux qui se commettent et pour que la loi du 1er juin 1810 et l'arrêté du 18 mars 1813 fussent exécutés.

Les peines fixées par la loi sont de fr. 300 d'amende et même une détention de 6 mois pour ceux qui contreviennent à ce qui est prescrit au sujet de la vente des drogues, et pour la vente des poisons à fr. 600 d'amende, outre une année de détention, suivant les circonstances aggravantes.

La terre aux mouches, la coque du Levant et la noix vomique sont rangées dans la classe des poisons.

Enfin, la Municipalité prévient les confiseurs et marchands de bonbons, sous quelle dénomination que ce soit, qu'ils doivent préparer eux-mêmes, d'après les recettes de leur profession, les couleurs dont ils doivent se servir et ne point

acheter ces couleurs dans la boutique, attendu qu'elles contiennent toutes des substances contraires à la santé.



ON CREBILLIA-FOUMARE

N'ETANT pas ion dinse, l'étant doû, atant reitrent l'oi que l'autro. N'etatsivant pas l'oi tsin avoué dâi sâocesse et lâtsivant grâ l'oi courtse et l'oi batse quand l'etant einfattâ deîn l'oi bossetta. Ion s'appelâve Pan-Mousi et l'autro Venaigro. Stisse l'avâi zu clli nom sobriquet por cein que lâissive veri son vin po ne pas que sê gaçon ein bèveyant trâo. L'autro lâissive à mousi son pan po l'esparmâ.

On dzo, l'oi a quaque z'annâe de cein, Pan-Mousi l'avâi atsetâ quaque satse d'eingrai chimique po sênâ su sê tsamp. Dein clli teimps on payive tchè et Pan-Mousi l'avâi lo tieu que l'oi dèpondâi d'it're d'obedzi d'aligni ti lè z'et'yu que cein l'oi cotâve. Enfin, medâi que cein l'oi raporte oquie et que l'ausse mē de forâdzo, n'etâi que demi mau. L'einvôie dan son gaçon, — on domestiquo que l'etâi pas tant suti, — po sênâ clli l'eingrai. Faut vo dere que clli melebâogro de Bobenet, (l'etâi son nom), n'etâi pas du bin grand-teimps vè Pan-Mousi et cougnessâi pas bin l'oi bouenne. Quemet l'affère s'è-te passâie ? Porri pas lo vo dere ! Tot cein que sê, l'è que Bobenet s'è trompâ de tsamp et l'oi bo et bin sênâ l'eingrai su lo vesin, que l'etâi justameint Venaigro.

Quand Pan-Mousi l'oi su clli commerce, vo garanto que Bobenet ein a oiu ne pou ne trâo. Dâi sacrement ! dâi t'importâ ! et dâi z'autro mot asse fin. Mâ lo mau l'etâi fê, l'eingrai sênâ... et payi, serpent ! Que faillâi-te fêre ? Pan-Mousi l'oi passâ onna nê à droumi lè get âovert, et lo leindēman l'etâi vè Venaigro po l'oi espiliquâ l'affère.

— Accuta-vâi, que l'oi dit, mē seimblie que te dèvetrâi mē reimbossâ mē frê, cein que m'a cotâ l'eingrai et lo travail de mon gaçon.

— Onna râva ! l'oi fâ Venaigro.

— Eh bin ! baille-mē omète po mē ratsetâ mon eingrai.

— Onna balla tiûdra ! N'è rein coumandâ.

— Eh bin, la mâiti !

— Quemet, la mâiti ! T'i pardieu bin'ardi d'avâi zu lo front de mē trouppâ mon prâ et pu apri de mē recliâmâ oquie. T'a dza dâo bonheu que t'ausso pas fê betâ à l'amcinda.

— Te vâo dan rein mē bailli po tot clli l'eingrai ?

— Tê dâivo rein. Et tot parâi vu itre boum'einfant. Quemet on dit : Erreu n'è pas compto ! Eh bin, du que t'è t'i trompâ, t'è baillâo la permechon de reprenre ton eingrai ! T'è baillâo duve s'hâore po lo ramassâ.

Pan-Mousi l'oi dèguierpi ein fascint lo poueing. Clliâ serpent de Venaigro ! Lâi baillive rein d'erdzeint et sê fôtâi de li ! « Attends-t'è pi ! Vu prâo mē reveindzi ! » que sê peinsâve.

Ein atteindeint, l'oi faliu ratsetâ de l'eingrai.

Lo leindēman nê, que pliovegnive, adan que tot lo velâdzo droumessâi, vaitcê mon Pan-Mousi que preind 'na satse d'eingrai. S'ein va à n'oi tsamp que l'etâi à Venaigro, dè coûte lo moti et sê met à sênâ à la pognâ, ein fascint 'na gymnastique dâo diâbllio. Dâi coup, sênâve clli l'eingrai drâi dèvant li ; dâi z'autro, sênâve ein riond, ein avau, ein amont, quemet se fasâi dâi lettre, dâi boclie, dâi poueing, dâi bâton. Quand l'oi zu fini, s'è de :

— Tê, Venaigro, vaitcê oncora onne satse po rein.

Et quand l'herba l'oi zu cru, dein clli tsamp, l'oi avâi oquie de courieu. Lo forâdzo l'etâi pe grand, bin pllie grand à dâi plliece qu'à dâi z'autre, que seimblâve que cein fasâi dâi lettre, qu'on arâi djurâ onna paletta. Mâ quecha qu'on pouâve l'oi épèlâ oquie ! T'einvêlâi pi ! Quinta sorcelleri l'oi avâi-te zu ? Et lè dzein pouâvant lière que l'oi grant'herba fasâi :

VENAIGRO L'EI ONNA CRAPULE.

Marc à Louis.

Les « pourquoi ? » — Pourquoi, même avec une longue avance, tant de gens perdent-ils tout sang-froid, dès qu'ils ont mis le pied dans une gare ?

— Pourquoi ne trouve-t-on jamais la manche de son pardessus du premier coup, quand quelqu'un vous aide à le mettre ?

— Pourquoi, par principe, appelle-t-on une téléphoniste : mademoiselle ?

— Pourquoi, quand on cherche le chiffre d'un mouchoir, n'est-ce jamais qu'au quatrième coin qu'on le trouve ?

— Pourquoi n'y a-t-il jamais personne dans le bureau d'un chef de gare ?

— Pourquoi le journal illustré qui s'offre à vous, dans le salon d'attente d'un dentiste, est-il toujours du semestre précédent ?

— Pourquoi appelons-nous « mon pauvre ami », fût-il le plus heureux des hommes, celui à qui nous comtons un malheur qui nous arrive ?

— Pourquoi le silence subit de tous les convives, autour d'une table où l'on mange, a-t-il quelque chose d'angoissant ?

— Pourquoi l'homme qui monte brusquement dans le compartiment de chemin de fer où je suis installé, m'est-il tout d'abord — un instant, le temps de s'asseoir — antipathique ?

— Pourquoi dit-on qu'il y a embarras de voitures là où il y a trop de voitures, et embarras d'argent là où il n'y pas assez d'argent ?

— Pourquoi les récits qu'on commence par ces mots : « Vous allez bien rire ! » sont-ils généralement dénués de toute espèce d'intérêt ?

— Pourquoi dit-on qu'on applaudit « des deux mains », comme s'il y avait une autre manière d'applaudir que celle-là ?

— Pourquoi les gens qui portent des paquets sous les bras ont-ils un penchant à s'arrêter, pour regarder les étalages, sur les trottoirs les plus étroits ?

QUELLE HISTOIRE !

VOUS avez eu sûrement l'occasion, plus d'une fois, peut-être, de vous trouver avec des personnes qui s'entretenaient d'une chose qui, à voir leurs physionomies, leur mimique, à entendre le ton de leurs voix, prend une apparence très importante, mystérieuse même. Comme on ne vous a pas fait comprendre que vous étiez de trop et que l'affaire ne vous regardait pas, vous restez et écoutez, intrigué. Mais, en dépit de votre attention, aiguisée par la curiosité, vous ne parvenez pas à saisir le fil et à comprendre de quoi il s'agit. A certains mots,